

LAPSUS

Newsletter de l'Association de la Cause freudienne Midi-Pyrénées

Association de la Cause freudienne Midi-Pyrénées
Le séminaire
« Accueillir la différence »
SAISON 3
INQUIÉTANT ÉTRANGER

MERCREDI 9 OCTOBRE 2019
20h30

LE PARTENAIRE ÉTRANGER

Clémence Coconnier, ACF
Laure Vessavre, ACF



Pas de quiétude avec l'étranger – mais qui est-il cet étranger, ou plutôt où est-il ? Est-ce celui qui arrive dans ma ville, celui qui entre dans mon pays pour s'y installer, celui qui habite sur le même palier dans mon immeuble, celui que mon enfant côtoie à l'école, celui qui au pluriel prend les places et l'argent dont je ne veux pas manquer (emploi, aides financières, ...) : celui qui dérange, celui qui me dérange ? Si chacun cherche son chat, chacun rejette son étranger, pourrait-on dire ! Alors : choisir de le rejeter, ou de le reconnaître... ça se discute ! A la suite de Freud (*Psychologie des foules et analyse du moi, Malaise dans la civilisation*), Lacan a insisté sur la prédominance de la question du lien social : « En définitive, il n'y a que ça le lien social ». Comment chacun se débrouille avec ses autres pour vivre dans la cité : voilà une question qui intéresse la psychanalyse – car « l'inconscient, c'est la politique ».

Renseignements : cecilefavreau@gmail.com
Site du Séminaire : seminairedetoulouse.wordpress.com
Blog de l'ACF-MP : associationcausefreudienne-mp.com
NEWSLETTER de l'ACF : TOP ACTU <https://topactu.home.blog>
Mercredi soir : entrée sans inscription

Mercredi : Accueil à partir de 20h
Maison de la Citoyenneté Nord,
entrée 7 rue Gélibert
TOULOUSE
Métro/ligne B : arrêt Minimes
PAF : 3 €

Apprivoiser son symptôme

Par Laure Vessayre

« Comment chacun se débrouille avec ses autres pour vivre dans la cité, voilà une question qui intéresse la psychanalyse ». Nous savons que le symptôme participe de l'inscription dans le lien social mais, s'il détermine la couleur du monde que j'habite, il est aussi celui qui m'encombre, qui m'empêche, dont je me plains... et dont je ne peux me passer !

Le symptôme est ce que j'ai de plus intime, de plus précieux, il est celui que je méconnaiss le mieux. Le symptôme me découvre étranger à moi même.

Comment dès lors vivre avec son symptôme ? Puis-je faire de cet étranger un partenaire ?

Nous nous appuyerons pour cela sur un passage du texte de Jacques-Alain Miller, *La théorie du partenaire* : « Il apparaît que le partenaire fondamental du sujet n'est en aucun cas l'Autre. Ce n'est pas l'Autre personne, ce n'est pas l'Autre comme lieu de la vérité. Le partenaire du sujet est, au contraire, comme cela a toujours été aperçu dans la psychanalyse, quelque chose de lui même : son image - c'est la théorie du narcissisme, reprise par Lacan dans « Le stade du miroir » - ; son objet petit a, son plus-de-jouir ; et foncièrement sans doute, le symptôme ».

Se laisser traverser

Par Clémence Coconnier

« Inquiétant étranger » : ce titre de la saison 3 du Séminaire dit quelque chose de notre actualité : au lieu d'une inquiétante étrangeté relative au sujet, l'air du temps est plutôt à la stigmatisation et à la peur de l'autre, cet étranger – autrement dit : de l'étrangeté qui peut être subjectivée, à l'étranger : une figure, un objet. Parler du partenaire étranger, ne vise pas une perspective irénique (viser à la compréhension mutuelle en minimisant ce qui éloigne ou amène au conflit). Il s'agit plutôt de reconnaître, nommer, ce qui est identifié comme étranger, ce qui du sujet est projeté dans les multiples figures de l'étranger. En effet, dans le prolongement de la théorie du sujet formalisée par Lacan, Jacques-Alain Miller énonce que « le sujet lacanien est impensable sans le partenaire ». Il convient donc d'articuler que : le statut du sujet est d'être incomplet ; une part de son incomplétude est « quelque chose de lui-même » ; le partenaire, c'est celui avec qui le sujet joue sa partie. La question qui en découle est : comment le sujet se débrouille-t-il avec son altérité, avec son partenaire ? J.-A. Miller précise aussi que « le partenaire principal du sujet est l'objet petit a, c'est-à-dire quelque chose de sa jouissance ». Si certains localisent leur jouissance en l'autre pour mieux la rejeter, d'autres se la coltinent pour en faire usage : c'est un choix. Je parlerai du travail du metteur en scène-chorégraphe Vincent Thomasset, qui, traversé par l'objet-voix, crée des performances saisissantes.